

Quand des ministres défendaient la pédophilie (Le Monde, page 24 – 26 janvier 1977)

« A PROPOS D'UN PROCES.

Nous avons reçu le communiqué suivant :

« Les 27, 28 et 29 janvier, devant la cour d'assises des Yvelines, vont comparaître, pour attentat à la pudeur sans violence sur des mineurs de quinze ans, Bernard Dejager, Jean-Claude Gallien et Jean Burckardt, qui, arrêtés à l'automne 1973, sont déjà restés plus de trois ans en détention provisoire. Seul Bernard Dejager a récemment bénéficié du principe de la liberté des inculpés.

Une si longue détention préventive pour instruire une simple affaire de « mœurs », où les enfants n'ont pas été victimes de la moindre violence, mais, au contraire, ont précisé aux juges d'instruction qu'ils étaient consentants (quoique la justice leur dénie actuellement tout droit au consentement), une si longue détention préventive nous paraît déjà scandaleuse.

Aujourd'hui, ils risquent d'être condamnés à une grave peine de réclusion criminelle soit pour avoir eu des relations sexuelles avec ces mineurs, garçons et filles, soit pour avoir favorisé et photographié leurs jeux sexuels.

Nous considérons qu'il y a une disproportion manifeste, d'une part, entre la qualification de « crime » qui justifie une telle sévérité, et la nature des faits reprochés ; d'autre part, entre le caractère désuet de la loi et la réalité quotidienne d'une société qui tend à reconnaître chez les enfants et les adolescents l'existence d'une vie sexuelle (si une fille de treize ans a droit à la pilule, c'est pour quoi faire ?).

La loi française se contredit lorsqu'elle reconnaît une capacité de discernement à un mineur de treize ou quatorze ans qu'elle peut juger et condamner, alors qu'elle lui refuse cette capacité quand il s'agit de sa vie affective et sexuelle.

Trois ans de prison pour des caresses et des baisers, cela suffit. Nous ne comprendrions pas que le 29 janvier Dejager, Gallien et Burckardt ne retrouvent pas la liberté. »

Ont signé ce communiqué :

Louis Aragon, Francis Ponge, Roland Barthes, **Simone de Beauvoir**, Judith Belladons, docteur Michel Bon, psychosociologue, Bertrand Boulin, Jean-Louis Bory, François Chatelet, Patrice Chéreau, Jean-Pierre Colin, Copi, Michel Cressole, Gilles et Fanny Deleuze, Bernard Dort, Françoise d'Eaubonne, docteur Maurice Eme, psychiatre, Jean-Pierre Faye, docteur Pierrette Garrou, psychiatre, Philippe Gavi, docteur Pierre-Edmond Gay, psychanalyste, docteur Claire Geliman, psychologue, docteur Robert Geliman, psychiatre, **André Glucksmann**, Felix Guattari, Daniel Guérin, Pierre Guyotat, Pierre Hahn, Jean-Luc Henning, Christian Hennion, Jacques Henric, Guy Hocquenghem, **docteur Bernard Kouchner**, Françoise Laborie, Madeleine Laik, **Jack Lang**, Georges Lapassade, Raymond Lepoutre, Michel Leyris, Jean-François Lyotard, Dionys Mascolo, Gabriel Matzneff, Catherine Millet, Vincent Monteil, docteur Bernard Muldworf, psychiatre, Négrepont, Marc pierret, Anne Querrien, Griseldia Real, François Régnault, Claude et Olivier Revault d'Allones, Christiane Rochefort, Gilles Sandier, **Jean-paul Sartre**, René Scherer, **Philippe Sollers**, Gérard Soulier, Victoria Thérame, Marie Thonon, Catherine Valabrègue, docteur Gérard Vallès, psychiatre, Hélène Védrines, Jean-Marie Vincent, Jean-Michel Wilhelm, **Danielle Sallenave**, Alain Cuny.

Quelques pétitions ou lettres ouvertes pas sans équivoque

Le Monde du 26 janvier 1977
mai 1977

Libération, mars 1979

Libération, 1er mars 2001

Libération, 1er mars 2001(19/08/2001)

Le Monde du 26 janvier 1977

"Les 27, 28 et 29 janvier, devant la cour d'assises des Yvelines vont comparaître pour attentat à la pudeur sans violence sur des mineurs de quinze ans, Bernard Dejager, Jean-Claude Gallien et Jean Burckardt, qui, arrêtés à l'automne 1973 sont déjà restés plus de trois ans en détention provisoire. Seul Bernard Dejager a récemment bénéficié du principe de liberté des inculpés. Une si longue détention préventive pour instruire une simple affaire de "moeurs " où les enfants n'ont pas été victimes de la moindre violence, mais, au contraire, ont précisé aux juges d'instruction qu'ils étaient consentants (quoique la justice leur dénie actuellement tout droit au consentement), une si longue détention préventive nous paraît déjà scandaleuse. Aujourd'hui, ils risquent d'être condamnés à une grave peine de réclusion criminelle soit pour avoir eu des relations sexuelles avec ces mineurs, garçons et filles, soit pour avoir favorisé et photographié leurs jeux sexuels.

Nous considérons qu'il y a une disproportion manifeste d'une part, entre la qualification de "crime" qui justifie une telle sévérité, et la nature des faits reprochés; d'autre part, entre la caractère désuet de la loi et la réalité quotidienne d'une société qui tend à reconnaître chez les enfants et les adolescents l'existence d'une vie sexuelle (si une fille de treize ans a droit à la pilule, c'est pour quoi faire?) La loi française se contredit lorsqu'elle reconnaît une capacité de discernement d'un mineur de treize ou quatorze ans qu'elle peut juger et condamner, alors qu'elle lui refuse cette capacité quand il s'agit de sa Vie affective et sexuelle. Trois ans de prison pour des caresses et des baisers, cela suffit. Nous ne comprendrions pas que le 29 janvier Dejager, Gallien et Burckhart ne retrouvent pas la liberté."

Ont signé ce communiqué :

Louis Aragon, Francis Ponge, Roland Barthes, Simone de Beauvoir, Judith Belladonna, docteur Michel Bon, psychosociologue, Bertrand Boulin, Jean-Louis Bory, François Chatelet, Patrice Chéreau, Jean-Pierre Colin, Copi, Michel Cressole, Gilles et Fanny Deleuze, Bernard Dort, Françoise d'Eaubonne, docteur Maurice Erne, psychiatre, Jean-Pierre Faye, docteur Pierrette Garrou, psychiatre, Philippe Gavi, docteur Pierre-Edmond Gay, psychanalyste, docteur Claire Gellman, psychologue, docteur Robert Gellman, psychiatre, André Glucksmann, Félix Guattari, Daniel Guérin, Pierre Guyotat, Pierre Hahn, Jean-Luc Henning, Christian Hennion, Jacques Henric, Guy Hocquenghem, docteur Bernard Kouchner, Françoise Laborie, Madeleine Laïk, Jack Lang, Georges Lapassade, Raymond Lepoutre, Michel Leyris, Jean-François Lyotard, Dionys Mascolo, Gabriel Matzneff, Catherine Millet, Vincent Montail, docteur Bernard Muldworf, psychiatre Négrepont, Marc Pierret, Anne Querrien, Grisélédis Réal, François Régnault, Claude et Olivier Revault d'Allonnes, Christiane Rochefort, Gilles Sandier, Pierre Samuel, Jean-Paul Sartre, René Schérer, Philippe Sollers, Gérard Soulier, Victoria Thérèse, Marie Thonon, Catherine Valabrègue, docteur Gérard Vallès, psychiatre, Hélène Védrines, Jean-Marie Vincent, Jean-Michel Wilhelm, Danielle Sallenave, Alain Cuny.

mai 1977

Lettre ouverte à la commission de révision du Code pénal, qui évoque la confusion des actes commis sur des moins de 15 ans par des adultes ou par des mineurs de 15 à 18 ans et exige que cette «infraction» ne soit plus un crime et qu'on tienne compte «essentiellement du consentement du mineur».

Signée par : Françoise Dolto, Louis Althusser, Jacques Derrida, André Glucksmann, ...

NB - Le texte intégral et la liste des signataires ne sont pas en notre possession.

Libération, mars 1979

mars 1979, pour soutenir Gérard R., un pédophile qui attend depuis dix-huit mois son procès, une lettre publiée dans la page Courrier de Libération accuse la «morale d'Etat»: «Ce que vise l'ordre moral, c'est le maintien de la soumission des enfants-mineur (e) s au pouvoir adulte.»

L'auteur de la lettre appelle les lecteurs, en particulier les femmes, apparemment rétives, à signer le texte suivant: «L'amour des enfants est aussi l'amour de leur corps. Le désir et les jeux sexuels librement consentis ont leur place dans les rapports entre enfants et adultes. Voilà ce que pensait et vivait Gérard

R. avec des fillettes de 6 à 12 ans dont l'épanouissement attestait aux yeux de tous, y compris de leurs parents, le bonheur qu'elles trouvaient avec lui.» Au bas de ce texte, 63 signatures. Parmi elles, Pascal Bruckner, Georges Moustaki, Christiane Rochefort et d'autres, plus attendus ou moins connus. (L'Express, 7 mars 2001)

Libération, 1er mars 2001

Cohn-Bendit et Mai 68: quel procès? Nos lecteurs réagissent à sa mise en cause.

Société de paranoïa

Par VÉRONIQUE DUBARRY, STÉPHANE LAVIGNOTTE, GUILHEM LAVIGNOTTE, ERWAN

LECOEUR, CHRISTINE VILLARD, THOMAS GIRY, JULIEN LECAILLE, ARNAUD WASSON-SIMON, IRÈNE STEINERT (PAYS-BAS), SU FRIEDRICH (NEW YORK), SILVIA CARACCILO (ROME), GILLES COLLARD (BELGIQUE), JOHN SYMONS (BOSTON), PIERRE FAY (CAP COD, ETATS-UNIS), ETC.

SOUTIEN (GÉNÉRATION DES PARENTS): ANNE COPPEL, SERGE QUADRUPPANI, ALAIN DUGRAND, ALAIN LIPIETZ...

(Contact: stephane@lavignotte.org).

Le jeudi 1er mars 2001

Nous sommes les enfants de la révolution sexuelle. Nous avons aujourd'hui des enfants, ou nous espérons en avoir, ou nous en côtoyons et nous disons merci à la génération de nos parents. Nous entendons les médias clouer Cohn-Bendit au pilori en l'accusant de pédophile. Nous entendons ce qu'il dit, nous entendons ce qu'il décrit et dans ses mots nombre d'entre nous ont l'impression d'entendre et de revoir leurs propres parents. Sommes-nous des enfants de pédophiles ? Nombre d'entre nous ont eu des parents qui se sont promenés nus devant eux, sans doute nous ont-ils laissés toucher leurs seins, leur sexe. Ils ont été heureux quand nous sommes tombés amoureux à la maternelle, quand nous avons embrassé d'autres enfants sur la bouche. Ils nous ont laissés jouer à «touche-pipi». Que dit Cohn-Bendit? A-t-il évoqué le désir qu'il aurait pu éprouver pour des enfants ? A-t-il eu l'intention de les pénétrer ? Leur a-t-il demandé des fellations ? Non. Ce qu'il raconte, c'est ce que nous ont laissés vivre nos parents - ou que nous aurions aimé que nos parents nous laissent vivre - et c'est ce que nous voulons vivre avec nos enfants. Des enfants qui ont une vie sexuelle - qui l'ignore encore aujourd'hui? - qui éprouvent des désirs, qui ont des questions, des séductions. Bref, non pas des enfants objets pour les adultes, mais bien des enfants sujets dans toutes leurs dimensions, y compris celles qui excitent tant les esprits. Les années 70 ont fait des enfants - de nous - des sujets. La révolution sexuelle - y compris dans le domaine de l'enfance - nous a d'abord appris que notre corps nous appartenait. Que nous avons le droit d'en faire ce que nous voulions, avec qui nous voulions. Que, parce que devenus sujets, nous avons le droit de dire «non» à ceux qui désiraient faire autre chose de notre corps et de nos désirs que ce que nous, nous voulions. Accuser la révolution sexuelle - qui a fait de l'enfant un acteur, un sujet de son corps - d'être à l'origine de la pédophilie est autant un contresens que d'accuser la révolution (y compris sexuelle) des femmes d'être à l'origine des viols dont elles sont encore aujourd'hui victimes. La révolution sexuelle a d'abord appris aux enfants, aux adolescentes, aux femmes à dire «non».

Nous remercions la génération de la révolution sexuelle d'avoir déverrouillé la vieille famille où l'enfant et la femme étaient - et restent encore trop souvent - des objets, y compris des violences sexuelles de leur entourage. Parce que la famille qu'ils ont fait éclore n'est plus celle des années 50, nous sommes heureux d'en créer aujourd'hui, ou nous pensons en créer demain. Ecrits ou propos scandaleux, ceux de Cohn-Bendit? Non, ceux d'une nécessaire explosion de parole qui permettait de dire «je», de dire «non». C'est le contraire de la pédophilie, de la loi du silence. Si aujourd'hui, de plus en plus, la parole se libère sur les horreurs subies, ces curés qui abusent, ces parents qui violent, ces familles qui étouffent, ne le doit-on pas à cette déflagration initiale?

Nous nous inquiétons de cette société de paranoïa qui crie si vite à la secte, au pédophile, mais qui ne se donne jamais les moyens - en paroles, en personnels, en structures, en changements de fond - qui permettraient vraiment de lutter contre ces violences et leurs origines. Qui se trouve des boucs émissaires pour éviter de se donner les moyens d'agir.

Libération, 1er mars 2001

Cohn-Bendit et Mai 68: quel procès? Nos lecteurs réagissent à sa mise en cause.

La danse du scalp

Par MALIKA AHMED, FRANÇOIS DEVOUCOUX, DAVID MARTIN CASTELNAU, MEMBRES DE GÉNÉRATION RÉPUBLIQUE.

Le jeudi 1er mars 2001

Qui lui donnera le coup de grâce? Pas nous. Nous avons l'âge d'être filles et fils de Daniel Cohn-Bendit et nous voulons dire ici à quel point nous déplorons le mauvais traitement dont il est l'objet. Cohn-Bendit n'a commis d'autre crime que d'écrire quelques terribles bêtises, qu'il regrette amèrement. Cela devrait suffire à clore le dossier. Eh, bien non : la danse du scalp continue. Nous sommes pourtant loin d'être des groupies de cette génération 68, qui s'est construite sur des slogans aussi ineptes qu'«Il est interdit d'interdire» ou «La révolution sera sexuelle ou ne sera pas». Nous n'avons jamais cru que l'aspiration à la liberté et au progrès pouvait se résumer à la faculté de baisouiller, y compris de baisouiller à la faculté. Des aristocrates libertins à Paul Morand, il a été amplement démontré qu'on pouvait être un ardent avocat du plaisir et, par ailleurs, parfaitement réactionnaire. La gauche ne se réduit pas à la libido. La question sociale, l'articulation entre identités privées et collectives, la réflexion sur la conjugaison de l'Etat-nation et de la mondialisation nous paraissent largement aussi essentielles. Pour nous y être intéressés d'un point de vue «républicain», nous avons subi les foudres excommunicatrices de certains esprits délicats. «Nationaux-ceci»,

«souverainisto-cela» : tout était bon pour nous disqualifier.

Mais les temps changent, et le rusé Goupil voit juste: une nouvelle gauche émerge, qui va de Bové à Technikart, en passant par le Monde diplomatique et Chevènement, avec laquelle la génération de nos aînés devrait, c'est un fait, «discuter avant qu'il ne soit trop tard» (Libération du 23 février). Car nous réclamons à ces mêmes aînés un droit d'inventaire. Directement, sans passer par les bons offices de madame Vichinsky et monsieur Kenneth Starr. Mais ce faisant, nous n'avons nul besoin de transformer une vache sacrée en bouc émissaire: Dany vaut mieux que cela. Nous ne lui disons pas «Adieu!», nous n'invitons pas à «le chasser de nos têtes», nous ne lui conseillons pas «de prendre sa retraite». Il sera pour nous, dans les mois qui viennent, un interlocuteur générationnel, et à certains égards, un adversaire idéologique indispensable pour que l'époque aille au bout de sa mue. Peut-être, d'ailleurs, Dany sera-t-il désormais le premier à montrer l'exemple et, pour en avoir été la victime ahurie, incitera-t-il ses copains à renoncer à la diabolisation tous azimuts?

Frédéric Mitterrand

La plupart d'entre eux sont jeunes, beaux, apparemment épargnés par la dévastation qu'on pourrait attendre de leur activité. J'apprendrai plus tard qu'ils ne viennent pas tous les soirs, ont une petite amie, sont souvent étudiants et vivent parfois même avec leur famille qui prétend ignorer l'origine de leur gagne-pain. »

« Je mesure le chemin parcouru par la réputation des Français, depuis le french-lover hollywoodien des années 30 au pédophile planqué des années 2000. »

« Contrairement à une assertion généralement colportée il y a peu de ruines sexuelles occidentales parmi le public, la clientèle est en majorité locale, d'âge moyen, bien convenable et sort en bande légèrement arrosée au whisky-coca. »

« Évidemment j'ai lu ce qu'on a pu écrire sur le commerce des garçons d'ici et vu quantité de films et de reportages ; malgré ma méfiance à l'égard de la duplicité des médias je sais ce qu'il y a de vrai dans leurs enquêtes à sensation ; l'inconscience ou l'âpreté de la plupart des familles, la misère ambiante, le maquereautage généralisé ou crapahutent la pègre et les ripoux, les montagnes de dollars que cela rapporte quand les gosses n'en retirent que des miettes, la drogue qui fait des ravages et les enchaîne, les maladies, les détails sordides de tout ce trafic.

Je m'arrange avec une bonne dose de lâcheté ordinaire, je casse le marché pour étouffer mes scrupules, je me fais des romans, je mets du sentiment partout, je n'arrête pas d'y penser mais cela ne m'empêche pas d'y retourner. Tous ces rituels de foire aux éphèbes, de marché aux esclaves m'excitent énormément. La lumière est moche, la musique tape sur les nerfs, les shows sont sinistres et on pourrait juger qu'un tel spectacle, abominable d'un point de vue moral, est aussi d'une vulgarité repoussante.

Mais il me plaît au-delà du raisonnable. La profusion de garçons très attrayants, et immédiatement disponibles, me met dans un état de désir que je n'ai plus besoin de refréner ou d'occulter. L'argent et le sexe je suis au coeur de mon système, celui qui fonctionne enfin car je sais qu'on ne me refusera pas (...) La morale occidentale, la culpabilité de toujours, la honte que je traîne volent en éclat ; et que le monde aille à sa perte, comme dirait l'autre (...).

Je sais aussi très bien que tout cela n'est qu'une sinistre farce que je me raconte à moi-même. J'ai beau résister, le mensonge se délite quand je prends l'avion du retour, le réel me remet le nez dans ma merde dès que j'arrive à

Paris, le remords m'attrape et ne me lâche plus d'une semelle, rendu furieux par la peur d'avoir failli perdre ma trace. »

Frédéric Mitterrand a en effet raconté dans son livre *La mauvaise vie*, publié en 2005, ses relations sexuelles avec de jeunes garçons dans les termes suivants :

« J'ai pris le pli de payer pour des garçons [...] Évidemment, j'ai lu ce qu'on a pu écrire sur le commerce des garçons d'ici [...] Je sais ce qu'il y a de vrai. La misère ambiante, le maquereautage généralisé, les montagnes de dollars que ça rapporte quand les gosses n'en retirent que des miettes, la drogue qui fait des ravages, les maladies, les détails sordides de tout ce trafic. Mais cela ne m'empêche pas d'y retourner. Tous ces rituels de foire aux éphèbes, de marché aux esclaves m'excitent énormément [...]

On ne pourrait juger qu'un tel spectacle abominable d'un point de vue moral, mais il me plaît au-delà du raisonnable [...] La profusion de jeunes garçons très attrayants et immédiatement disponibles me met dans un état de désir que je n'ai plus besoin de réfréner ou d'occulter. L'argent et le sexe, je suis au cœur de mon système, celui qui fonctionne enfin car je sais qu'on ne me refusera pas. »

Libè – Cohn Bendit

Libé face à son passé pédophile

December 4th, 2005



La plus longue grève de son histoire, les journalistes unanimes qui se la jouent solidaires, un silence respectueux entoure les évènements qui secouent la rédaction du quotidien Libération. Alors que l'occasion s'y prête à merveille, personne n'ose la critique envers ce QG suprême de la pensée de gauche, ni même l'interrogation envers les problèmes de financement et encore moins le constat devant l'hémorragie de lecteurs. Sous des dehors militants, Libération a des manières de grande muette.

En ce qui nous concerne, outre le fait que le capital soit en train d'avoir la peau des camarades nous amuse un peu, nous aurions apprécié que les grévistes se livrent à la traditionnelle autocritique et considère l'ouvrage abattu depuis toutes ces années. Nous ne ferons pas ce travail fastidieux à leur place, mais nous permettrons de rappeler à July et à sa clique qu'il y a deux-trois petites choses sur l'ardoise qui n'ont pas été réglées.

Il y en a une, principalement, qui nous reste en travers de la gorge, le soutien ouvert à la pédophilie dans les années 70-80.

Souvenons-nous: Mai 68 a sonné le tocsin puis le glas de l' "ordre moral", le vieux monde est condamné, la libération sexuelle balaie tout sur son passage, tout même les enfants, les nourrissons, Libération se fera le moteur premier de la "révolution sexuelle" et le porte-voix de mouvements tels que le 'Front de libération des pédophiles':

En effet, mai 1977 (republié: Libération 01.03.1979), on lit ceci dans Libération:

« Naissance du « front de libération des pédophiles »

Un nouveau groupe vient de naître: le FLIP (Front de libération des Pédophiles) dont vous pourrez lire ci-dessous la plate-forme constitutive. Qui sont-ils ? Pour l'essentiel, des lecteurs de Libération qui à la suite d'une « lettre ouverte aux pédophiles dans notre édition du 9/2/77 nous firent parvenir un courrier abondant – nous en rapportions quelques-unes dans une double page le 24 mars 77 intitulée: Relations Adultes-Enfants. Le deux avril dernier se tenait à Jussieu une première réunion regroupant une trentaine de personnes. Simple prise de contact. Sans doute, peut-on regretter que l'essentiel des préoccupations ait été d'ordre judiciaire. Il ne fut en effet question que de répression, de défense et de poursuite des pédophiles. Sans méconnaître ces dures réalités, un tel groupe a tout à gagner s'il élargit son champ de réflexions.

Le FLIP (Front de libération des Pédophiles) est né. Quelques objectifs essentiels ont déjà pu être lancés:

— Combattre l'injustice pénale et mener une réflexion critique sur la famille et l'école, fondée sur une analyse politique de la sexualité entre mineurs et adultes.

— S'associer à la lutte des enfants qui veulent changer leur mode de vie et de tout groupe politique qui vise à l'établissement d'une société radicalement nouvelle où la pédéastie existera librement.

— Développer une culture pédéastique qui s'exprime par un mode de vie nouveau, et l'émergence d'un art nouveau.

— Prendre la parole dans des organes d'information qui lui en donnent les moyens et par les voies qui s'imposent.

— Manifester sa solidarité avec les pédophiles emprisonnés ou victimes de la psychiatrie officielle.

La « tyrannie bourgeoise » fait de l'amoureux des enfants un monstre de légende qui croque les chaumières. Nous casserons ensemble monstres et chaumières.

Pour joindre le FLIP, écrivez à Jean-Louis Burckhardt, BP N°361, 75 Paris cédex 02 (ne pas mentionner FLIP sur l'enveloppe, joindre un timbre pour la réponse) ».

Libé définit la pédophilie comme une culture (Libération 10.04.1979) qui cherche à briser la « tyrannie bourgeoise qui fait de l'amoureux des enfants un monstre de légende » (Libération 07-08.05.1977). La rédaction affirme vouloir tout simplement « traiter des relations entre les gens comme des faits de société (...) et ne pas les ghettoïser, en circuits fermés et cinémas spécialisés » (Libération 01.03.1979).

Le 10 avril 1979, le quotidien publiera le plaidoyer de Gabriel Matzneff et Tony Duvert en faveur des "amours minoritaires" (article titré: "Année de l'enfance"...) mais c'est deux mois plus tôt que l'horreur absolue a été atteinte, avec l'interview pleine page, sur deux jours, de Jacques Dugué, violeur d'enfants, et de ses propres enfants, que le journal ne manque pas de

louer pour “sa franchise quant à la sodomie”. « Pourquoi un homme n’aurait-il pas le droit d’aimer un enfant? », interroge Dugué qui prend un malin plaisir à se répandre en descriptions obscènes: « Un enfant qui aime un adulte, sait très bien qu’il ne peut pas encore donner, aussi, il comprend et il accepte très bien de recevoir. C’est un acte d’amour. C’est une de ses façons d’aimer et de le prouver. Ce fut le comportement avec moi des quelques garçons que j’ai sodomisés.

Et puis disons les choses comme elles se passent. Il aime ressentir dans son corps, le membre viril de celui qu’il aime, d’être uni à lui, par la chair. Cela donne de grandes satisfactions. Il a aussi la satisfaction d’être agréable à celui qui le sodomise qui jouit en lui. Cela lui procure aussi une grande joie, car aimer c’est aussi bien donner que recevoir. Cela peut-être dur à admettre pour des profanes, mais c’est la réalité »; dans un quotidien d’audience nationale... (Libération 25-26.01.1979)

Devant l’horreur de ces déclarations, la société, dans un ultime sursaut “réactionnaire”, brave la dictature de la pensée unique et ose une protestation. L’indéboulonnable Serge July, rédacteur en chef, persiste et signe: En mars 1979, le journal titre triomphalement sur « les outrages de Libération », où July crie à la censure et publie à nouveau, en guise de provocation, l’ensemble des articles ou illustrations qui, en 19 mois, lui ont valu pas moins de 9 inculpations pour outrages aux bonnes mœurs et incitations à la débauche. Accusation “bourgeoises” et contraires à l’idée qu’il se fait d’une presse “innovante”, une presse qui, en l’occurrence, « respecte le mouvement, les mouvements contradictoires et multiples de la vie ». Le monde nouveau que Libération rêvait pour demain devait avoir la pédophilie pour principe...

Parmi ces illustrations, on retrouve cette œuvre du groupe Bazooka reprise de la revue Regards modernes, et montrant une fellation réalisée par une petite fille, sous le titre « apprenons l’amour à nos enfants » (publié le 5-6 /11/1978 dans la page d’annonces « Taules ») ou encore des dessins impliquant des bébés ou une photo mettant en scène de jeunes garçons dans des postures sodomites (Libération 01.03.1977).

En 1981 encore, Libération publie ceci: « Je faisais un cunnilingus à une amie. Sa fille, âgée de cinq ans, paraissait dormir dans son petit lit mitoyen. Quand j’ai eu fini, la petite s’est placée sur le dos en écartant les cuisses et, très sérieusement, me dit “à mon tour, maintenant”. Elle était adorable. Nos rapports se sont poursuivis pendant trois ans ». C’est un homme qui parle. Il s’appelle Benoît. Son interview, titrée « câlins enfantins », est précédée d’une phrase du journaliste: « Quand Benoît parle des enfants, ses yeux sombres de pâtre grec s’embrasent de tendresse ». C’est terrible, illisible, glaçant, et publié dans Libération le 20 juin 1981.

En 1982, Hocquenghem affirme que « La pédophilie n’a jamais été en tant que telle un délit dans le code pénal » (Libération 20.10.1982), elle serait donc licite, en soi...

Tout ça c’est du passé, nous dira-t-on, il y a prescription: Libération – toujours – le 1er mars 2001, publie une apologie de l’éducation pédophile en guise de pétition de soutien au non moins pédophile Daniel Cohn-Bendit:

« Nous sommes les enfants de la révolution sexuelle. Nous avons aujourd’hui des enfants, ou nous espérons en avoir, ou nous en côtoyons et nous disons merci à la génération de nos parents. Nous entendons les médias clouer Cohn-Bendit* au pilori en l’accusant de pédophile. Nous entendons ce qu’il dit, nous entendons ce qu’il décrit et dans ses mots nombre d’entre nous ont l’impression d’entendre et de revoir leurs propres parents. Sommes-nous des enfants de pédophiles?

Nombre d'entre nous ont eu des parents qui se sont promenés nus devant eux, sans doute nous ont-ils laissés toucher leurs seins, leur sexe. Ils ont été heureux quand nous sommes tombés amoureux à la maternelle, quand nous avons embrassé d'autres enfants sur la bouche. Ils nous ont laissés jouer à « touche-pipi ». Que dit Cohn-Bendit? A-t-il évoqué le désir qu'il aurait pu éprouver pour des enfants? A-t-il eu l'intention de les pénétrer? Leur a-t-il demandé des fellations? Non. Ce qu'il raconte, c'est ce que nous ont laissés vivre nos parents -ou que nous aurions aimé que nos parents nous laissent vivre – et c'est ce que nous voulons vivre avec nos enfants. Des enfants qui ont une vie sexuelle – qui l'ignore encore aujourd'hui? – qui éprouvent des désirs, qui ont des questions, des séductions. Bref, non pas des enfants objets pour les adultes, mais bien des enfants sujets dans toute leurs dimensions, y compris celles qui excitent tant les esprits. Les années 70 ont fait des enfants – de nous – des sujets. La révolution sexuelle – y compris dans le domaine de l'enfance – nous a d'abord appris que notre corps nous appartenait. Que nous avons le droit d'en faire ce que nous voulions, avec qui nous voulions. Que, parce que devenus sujets, nous avons le droit de dire « non » à ceux qui désiraient faire autre chose de notre corps et de nos désirs que ce que nous, nous voulions »... Cinq ans après l'affaire Dutroux, Libération n'avait rien oublié, rien appris!

Etc. etc. et encore fait-on grâce des premiers numéro de Gai Pied, des pétitions du FHAR ou des trotskistes, signées par des Fischer, des Jospin, des Lang et autant d'icônes proprettes d'une gauche bien pensante qui doit encore passer à la barre des tribunaux de l'après-guerre sexuelle...

Mais qui a encore besoin de Libération?

* Cohn-Bendit a publié ceci, en 1975, dans Le Grand Bazar: « Il m'était arrivé plusieurs fois que certains gosses ouvrent ma braguette et commencent à me chatouiller. Je réagissais de manière différente selon les circonstances, mais leur désir me posait un problème. Je leur demandais: "Pourquoi ne jouez-vous pas ensemble, pourquoi m'avez-vous choisi, moi, et pas les autres gosses?". Mais s'ils insistaient, je les caressais quand même »

<http://www.youtube.com/watch?v=Q-J9m0omPVU>